

*Homélie du dimanche 27 novembre 2022*

*Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley*

Nous voici au premier Dimanche de l'Avent. Grand dimanche dans ce que l'on appelle « l'année liturgique ». La liturgie est une manière pour les chrétiens de distinguer deux temps, comme deux histoires : 1) l'histoire des hommes, de notre quotidien, la succession des évènements, des activités, d'une « actualité » qui parfois nous désole, parfois nous intéresse, nous divertit... 2) et puis il y a comme l'histoire de Dieu, ou disons, l'histoire des gestes et de la présence de Dieu dans l'histoire des hommes. Vivre au rythme de l'année liturgique, c'est vivre au rythme de Dieu, c'est donner sens à l'histoire des hommes en la liant à ce qu'on appelle « l'histoire du salut ».

Nous entrons dans l'Avent qui nous prépare à fêter Noël. Mais c'est vrai que les lectures que nous avons entendues ne nous orientent pas encore directement vers Noël. C'est comme si les textes souhaitaient réunir l'attente de notre vie éternelle, qui a été l'objet de notre méditation pendant tout le mois de novembre et l'attente de la venue du Sauveur dans la crèche.. C'est comme si nous allions, comme un sourcier ou un archéologue de la foi, à l'origine de notre désir du Ciel. Cet origine, c'est l'attente du Sauveur d'Israël.

La grâce de la liturgie nous fait vivre en notre cœur ce qui a été vécu dans les évènements de l'histoire du salut que nous célébrons. Ce n'est pas une simple mémoire : aujourd'hui j'ai dans mon cœur ce qu'il y avait dans le cœur de Marie, qui en est à huit mois de grossesse, et qui se dirige vers Bethléem, dans le tremblement et la crainte. Je veux avoir en moi les sentiments qui étaient en Marie, en Joseph et dans tous les croyants de l'époque qui attendaient la venue du Sauveur.

Les lectures nous font entrer dans ce grand combat spirituel. Vous avez entendu Saint-Paul : « Repoussez l'oeuvre des ténèbres, revêtez-vous du Christ! ». L'Avent est l'expression d'un grand combat intérieur. Et il est actuel ce combat. En méditant le livre de l'apocalypse qui a nourri notre méditation ces dernières semaines, difficile de ne pas reconnaître dans la bourgeoise tranquillité de notre temps des signes « d'abomination de la désolation » dont l'Écriture avertit de la gravité : grave affront au respect de la vie naissante, progressive promotion du suicide, redéfinition de la nature humaine et remise en doute de sa nature sexuée. Tout ceci est l'oeuvre de Satan. Sachons nommer les choses. Satan est très stratège : il paralyse son église et discrédite son autorité par les graves fautes de ceux dont on attend le service d'une gouvernance éclairée et vertueuse. Il faut pourtant alerter les consciences et faire en sorte qu'elles s'interrogent.

Pour nourrir cette conscience, il s'agit d'être disciple de Socrate et Jésus. Socrate est mort, il a bu la ciguë parce qu'il a refusé de dire que ce qui était mal était bien. Il a fondé la philosophie, la liberté de penser. Nous sommes disciples de Socrate quand nous avons le courage de la vérité, quand nous ne nous laissons pas contaminer par le consensus coupable de notre temps. A la manière dont les 14 martyrs commémorés dans le fond de cette cathédrale ont préféré la mort au mensonge et la compromission. Il n'y a plus de guillotine. Mais il en existe une autre tout aussi effrayante et puissante. La guillotine médiatique qui désosse

progressivement la liberté de pensée de tout un peuple. Doucement et de manière indolore, à la manière d'une grenouille qu'on endort en réchauffant progressivement l'eau dans laquelle elle patauge. Le combat spirituel du moment est le combat d'une résistance de l'esprit. Il s'agit de résister pour garder sa liberté de penser, sa liberté intérieure. Soljenitsyne l'a magnifiquement prophétisé prévenant l'Occident d'un mal bien plus grand que celui qui a opprimé son pays pendant plusieurs décennies.

«Revêtez-vous du Christ». Pour résister, nous devons être enracinés en Jésus. Un arbre qui est enraciné, même au milieu des flots d'un torrent, ne ressemble pas à ces épaves qui vont dans le gouffre. Ils sont enracinés à Jésus, ils ne bougent pas, ils s'abreuvent même des alluvions du torrent pour se renforcer et tenir.

Le temps de l'Avent se prête à une forme de réveil de l'esprit. Dans un texte magnifique dans lequel Saint-Vincent de Paul déplore bien des aspects de son époque, comme le ferions pour la nôtre, il donne un secret à ses missionnaires, précisément pour résister dans le combat spirituel de leur mission. Ce secret des chrétiens en terre hostile ou en époque de décadence, il l'appelle : le zèle. Entendez une forme de flamme intérieure, un élan brulant de charité et de courage pour faire le bien. Saint-Paul nous dit aujourd'hui « réveillez-vous, restez éveillés, gardez la flamme » ! Notre temps est un immense somnifère qui nous endort, qui, de Charybde en Scylla, nous fait avaler ce qui s'oppose à la loi de Dieu. Avoir le zèle, le feu intérieur, c'est être prêt à de grands sacrifices – parlez-en au martyrs » - pour garder le cap de la vérité. Et le faire – et voici le grand défi – par la seule force de la charité.

Mon propos de ce jour revêt une certaine gravité parce que les temps sont graves. Mais aussi pour les chrétiens se réveillent de leur torpeur et ose avoir le zèle de la foi. Allez-vous dire à ces jeunes catéchumènes comment le feu de Jésus brûle en vous et comment il vous conduit à témoigner de votre foi envers et contre tout car nous sommes des disciples de Jésus ?

Chers catéchumènes présents ce jour, vous allez devenir des disciples de Jésus, c'est énorme ! Ça va tout changer ! Tout ! Vous l'êtes déjà et je devine votre émotion car Il vous a choisis. Il vous a choisis pour devenir ses disciples. C'est grand ! Entrez avec nous dans ce grand désir de rencontrer Jésus. Et nous qui sommes chrétiens, témoignons au monde et à ceux qui s'adressent à l'Église pour aimer Jésus que, nous aussi, nous le désirons cet enfant de la Crèche et nous l'attendons. Amen.

Don Pierre-Antoine Belley